

LA JOLY, BARBARA HENDRICKS, FRANÇOIS LÉOTARD... LE JOUR OÙ ILS ONT CHANGÉ DE VIE

madame

FIGARO

**CÉCILE
DE FRANCE**
VEDETTE
AMÉRICAINE

LUXE
LE FRANÇAIS QUI
RÉVOLUTIONNE
SHANGHAI

ENQUÊTE
PÉUT-ON
ENCORE ÊTRE
GOURMANDE?

ASTROMODE
1 SIGNE, 1 LOOK
DÉCOUVREZ
VOTRE
ASCENDANT
FASHION

GOOD NEWS 2011

**NOS INCONTURNABLES
MODE, BEAUTÉ, CULTURE, PEOPLE**

ils ont fait le

Changer de vie, vous en rêvez? Certains se sont lancés. *Un beau jour*, mus par leur instinct, une vocation ou les raisons du CŒUR, ils ont tout quitté. Les mots pour le dire : "déclat", "envie", "fascination", "liberté"... Une quête de sens qu'ils partagent avec nous. Par Isabelle Girard

À 20 ans, quand vous prend l'envie de changer d'existence pour aller à la rencontre de vos rêves et de votre destin, rien ne vous arrête. Ni la tradition, ni le poids de l'histoire familiale, ni le désir d'assurer ses arrières. La voie est libre. Pour Barbara Hendricks, l'appel de la musique classique a été plus fort que tout. Cette petite fille noire programmée pour chanter des negro spirituals s'est mise à interpréter des œuvres de Mozart et de Debussy. Pour Eva Joly, quitter sa Norvège exiguë, malgré une enfance très heureuse, pour le Paris bouillonnant, excentrique et politiquement échevelé des années 60 était devenu une impérieuse nécessité. À 30 ans, le saut est plus complexe. « Il y a des âges dans la vie », explique Jane Turner, psychothérapeute*. À 30 ans, l'homme ou la femme sont pris par la vie, le travail, la famille à construire. Il n'y a pas de temps pour les mises au point qui arrivent plus tard, vers la quarantaine. « L'âge mûr est l'âge des bilans. « Après 40 ans, il y a un appel de soi-même, une envie de réorganiser son existence de façon radicale. Une femme peut dire à son mari : "Ce n'est pas que je ne t'aime plus, mais c'est que je m'ennuie avec toi. Je n'aime plus la couleur de nos pantoufles" », poursuit Jane Turner. À ce moment-là, le grand saut est peut-être proche... Selon un sondage d'Opinion Gate (2009), huit Français sur dix aimeraient changer de vie.

« Changer de vie correspond à un comportement ordalique. Ces hommes et ces femmes veulent valider leur existence en la mettant en danger. C'est en effet grisant de s'en remettre au destin », renchérit le psychanalyste Jean-Pierre Winter. La plupart du temps, il faut un choc violent ou des circonstances particulières pour que l'individu s'autorise à faire le grand saut en se fichant des conséquences. François Léotard a quitté la politique l'année de la mort de son frère. « Une de mes patientes, se souvient Jane Turner, s'est décidée à tout plaquer après le 11 Septembre. "Puisque le monde peut radicalement changer, pourquoi pas moi?" m'a-t-elle dit. » Finalement, la question est simple. À un moment donné de son existence, on se demande : pourquoi ne ferais-je pas ce que j'ai réellement envie de faire? À chacun d'apporter sa réponse.

* Le D&S, centre de développement personnel et professionnel, 43, rue Desbœuf, 75005 Paris.

EUR JOLY

députée européenne "J'ÉTAIS FASCINÉE PAR L'ENGAGEMENT DE LA JEUNESSE FRANÇAISE"

QUAND AVEZ-VOUS

CHANGÉ DE VIE ?

- En 1964, quand j'ai quitté la Norvège pour la France afin de devenir jeune fille au pair. Je ne suis revenue à Oslo qu'en 2002.

POURQUOI AVEZ-VOUS

CHANGÉ DE VIE ?

- Je voulais partir, voir autre chose. J'avais 20 ans. Je venais de la classe moyenne. Mon père était tailleur, et ma mère coiffeuse. J'ai eu une enfance heureuse et simple. Chez nous, on aimait l'art et la musique. Mais au bout d'un moment, j'en ai eu assez. À l'époque, la Norvège était un petit pays étriqué, alors que Paris était un mythe. C'était la ville de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre, de Juliette Gréco et de Boris Vian. Je me suis inscrite à la Sorbonne pour étudier le français. C'est à Paris que j'ai rencontré mon mari, qui finissait ses études de médecine. Nous nous sommes mariés en 1968.

L'année de la révolution des étudiants, j'étais fascinée par l'engagement politique de la jeunesse française. Ça bouillait. Ce n'est que tardivement, à 38 ans, que j'ai passé le concours de la magistrature et que je me suis occupée des affaires, comme on dit : l'affaire Elf, l'affaire des frégates de Taiwan, l'affaire Deviers-Joncœur. Je n'ai rien fait d'extraordinaire, j'ai simplement ouvert le code pénal et j'ai vu qu'il était interdit de se faire faire des salles de bains, des piscines ou d'acheter des bijoux avec l'argent des autres. C'est assez banal comme approche. Et en 2008, j'ai rejoint le rassemblement Europe Écologie.

QUI ÊTES-VOUS AUJOURD'HUI ?

- Je suis candidate à la candidature pour l'élection présidentielle de 2012 au sein d'Europe Écologie. ▶

grand saut



“Paris, c'était la ville
de Simone de Beauvoir
et de Jean-Paul Sartre,
de Juliette Gréco et de
Boris Vian...”

PORTFOLIO CHANGER DE VIE

“ J’ai trouvé
ce que je cherchais
confusément : l’envie
de me consacrer
complètement
à quelque chose. ”



BARBARA HENDRICKS

cantatrice "J'AI DECOUVERT MA VOIE"

QUAND AVEZ-VOUS CHANGÉ DE VIE ?

- En 1968, j'avais 18 ans. Je venais d'obtenir une bourse de neuf semaines pour Aspen grâce à Richard Smith, membre du conseil d'administration de l'université du Nebraska, dans laquelle j'étudiais. Il m'avait entendue lors d'un concert que j'avais donné à l'université. Pendant les neuf semaines que j'ai passées dans le Colorado, ma vie a pris un tour nouveau. J'ai découvert la musique classique, rencontré Jennie Tourel, qui restera mon professeur tout au long de ma carrière, et découvert « Ma voie » - le titre de mon livre*. J'ai trouvé ce que je cherchais confusément : l'envie de me consacrer complètement à quelque chose. Jusqu'alors, je n'avais pas identifié cette chose. À Aspen, j'ai découvert que ce serait la musique.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHANGÉ DE VIE ?

- C'est ce que j'appelle les « blagues de Dieu ». J'étais une petite fille noire de l'époque de la fin de la ségrégation, dont le destin ne devait pas être de chanter du Mozart, de vivre en Suède, d'avoir un mari suédois et d'élever des moutons ! Je me souviens d'avoir chanté du Debussy devant des enfants noirs de New York. Ils me regardaient avec des yeux ronds en se disant : « Mais qu'est-ce qu'elle fait, celle-là ? Pourquoi ne chante-t-elle pas des negro spirituals ? »

QUI ÊTES-VOUS AUJOURD'HUI ?

- Une mère, une épouse, une cantatrice, un chef d'entreprise - j'ai créé mon propre label, Arte Verum - et une ambassadrice de bonne volonté du UNHCR (NDLR : l'Agence des Nations unies pour les réfugiés). Pour moi, tout cela est la même chose.
* « Ma voie », éditions des Arènes.

“ Nous sommes arrivés à Alger
trois jours après le fameux discours
de 1958 du général de Gaulle. ”



BESS NIELSEN

créatrice de la marque Épice "J'AI SUIVI L'HOMME QUE J'AIMAIS"

QUAND AVEZ-VOUS CHANGÉ DE VIE ?

- Quand j'avais 18 ans, j'ai quitté le Danemark et je suis partie pour l'Algérie suivre mon mari, que j'avais rencontré à Copenhague. Il était de Biskra et organisait dans l'Europe du Nord les réseaux du FLN. Pour couverture, il s'occupait de festivals de jazz. J'avais 15 ans la première fois que j'ai vu un homme bistrané aux yeux noirs et au teint brun. C'était merveilleux. Jusque-là, je n'avais vu que des Blancs aux yeux bleus. À la longue, c'est fatigant.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHANGÉ DE VIE ?

- Je voulais partir, quitter le Danemark à tout prix. Mais surtout, j'ai suivi l'homme que j'aimais. Nous sommes arrivés à Alger trois jours après le fameux discours de 1958 du général de Gaulle. J'ai passé quatre ans en Algérie. Je faisais des robes pour les bourgeoises d'Alger. Puis, au bout de quatre ans, je suis rentrée chez moi, pour finir mes études aux Beaux-Arts. Je suis devenue mannequin, photographiée par de grands artistes comme Helmut Newton ou Jeanloup Sieff. Puis j'ai travaillé pour une maison de tissu danoise. J'ai toujours aimé le bruit des rouleaux que l'on jette sur une table et celui des ciseaux qui coupent l'étoffe à même le bois. Grâce à ce travail, je suis allée en Inde, et j'y ai rencontré mon second mari, un silk que j'ai épousé il y a cinq ans.

QUI ÊTES-VOUS AUJOURD'HUI ?

- Une femme qui vit entre Paris et Delhi. Il y a dix ans, j'ai créé la société Épice. Je fabrique des tissus en Inde. Avec mes collections d'écharpes et de foulards aux motifs nordiques ou d'inspiration russe, je fais voyager les gens.
Épice, 35, rue de Valenciennes, 75001 Paris.

“ La mort de mon frère Philippe, en 2001, a coïncidé avec un désenchantement pour la politique. ”



FRANÇOIS LÉOTARD

écrivain

“L'ÉCRITURE EST UNE CONQUÊTE DE LA LIBERTÉ”

QUAND AVEZ-VOUS CHANGÉ DE VIE ?

- En 2001. À la mort de mon frère Philippe Léotard. Mon frère, c'était le mauvais génie de la famille, celui qui avait du talent et qui se moquait de moi tout le temps. Il me disait : « Tu n'es qu'un clown habillé en costard. »

POURQUOI AVEZ-VOUS CHANGÉ DE VIE ?

- Pour écrire. La mort de mon frère a coïncidé avec un désenchantement pour la politique. Je suis devenu assez indifférent à ce monde-là. On ne m'y attend plus. Sauf peut-être pour régler quelques affaires ! À l'origine de mon engagement, mon père. Il nous emmenait régulièrement sur la tombe de Charles Péguy, qui me fascinait car il était à la fois homme d'action et homme de lettres. J'ai grandi avec la blessure et la honte de la défaite de 1940. J'ai été fasciné par Winston Churchill et son discours du 13 mai 1940 : « Je n'ai à vous offrir que du sang, de la peine, des larmes et de la sueur. » Je suis entré en politique aux côtés de Jacques Chirac, dont la philosophie de l'existence m'enchantait. Il me disait : « La vie, c'est simple, non ? Tu pisses, tu dors, tu bouffes. » J'ai fait beaucoup de choses, j'ai même été moine, un an, en 1974. On m'avait parlé du monastère bénédictin de la primitive observance, que j'avais rejoint à moto. Ce fut pour moi une année lumineuse. Mais il me manquait la littérature. À mes yeux, la lecture est un dialogue avec l'intelligence, et l'écriture une conquête de la liberté. Écrire un roman, c'est le mentir vrai. Sans conséquence. Contrairement au monde politique.

QUI ÊTES-VOUS AUJOURD'HUI ?

- Un has been de qualité.

Dernier livre paru : « La Nuit de Kahina », éd. Grasset.

ISABELLE MORIZET

présentatrice radio et télé
**“J'AI CESSÉ D'ÊTRE
KAREN CHERYL
POUR REDEVENIR
ISABELLE MORIZET”**

QUAND AVEZ-VOUS

CHANGÉ DE VIE ?

- En 1991. C'est l'année où j'ai sorti mon dernier album, où j'ai cessé d'être Karen Cheryl pour redevenir Isabelle Morizet. Dix ans plus tard, je décidais de me consacrer à la radio.

POURQUOI AVEZ-

VOUS CHANGÉ DE VIE ?

- Je ne voulais pas chanter la chanson de trop. On ne peut pas toute sa vie porter des kilts et des nattes de petite fille. J'ai sans doute eu du succès trop tôt. Mon premier tube en 1975 est devenu, en deux semaines, un disque d'or. J'avais 17 ans. En dix ans, j'ai vendu 28 millions de disques. Je me souviens d'avoir un jour appelé ma sœur pour lui dire : « C'est décidé, j'arrête. Je ne chanterai plus. » Je devenais schizophrène. Isabelle Morizet regardait Karen Cheryl, vivait à côté d'elle, c'était à devenir folle. J'étais reléguée au rang de chanteuse populaire. Je crois que j'ai été choyée par le public et très mal aimée par les médias. Pas assez chic, sans doute. C'est pourquoi j'ai changé de métier et de look, et je suis devenue animatrice sur Europe 1. J'ai animé pendant onze ans une tranche horaire du week-end où j'invitais des personnalités très diverses, comme Pierre-Gilles de Gennes ou Simone Veil.

QUI ÊTES-VOUS AUJOURD'HUI ?

- Mon émission s'est arrêtée... Je suis quelqu'un qui attend de savoir quelle va être sa troisième vie. ▶



“ On ne peut pas toute sa vie porter des kilts et des nattes de petite fille... ”

CAROLINE FREY

œnologue
"UNE AUTRE PASSION
SOMMEILLAIT EN MOI"

QUAND AVEZ-VOUS CHANGÉ DE VIE ?

- Tout d'un coup. J'avais 22 ans, je venais de passer dix ans de ma vie à faire du saut d'obstacles. Je montais huit chevaux par jour. Je n'allais plus à l'école et je passais mon bac par correspondance. Je faisais partie de l'équipe de France. À la maison, on ne parlait que de cheval. C'était une passion familiale que mes parents finançaient.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHANGÉ DE VIE ?

- Un jour, j'ai eu un déclic. J'ai réalisé que j'arrivais à un âge où je ne pourrais plus demander à mes parents de financer cette belle passion. On ne peut vivre, dans ce milieu, que si l'on est parmi les trois meilleurs cavaliers mondiaux. J'en étais loin. Et il y a trop d'inconnus dans ce sport. On est au top si l'on a le bon cheval. D'ailleurs, en équitation, on parle de « couple ». Si dans le couple il y en a un qui ne fait pas l'affaire, ce n'est même pas la peine d'espérer gagner quoi que ce soit. J'ai pris la décision de quitter le monde du cheval en juin 1999.

En octobre, j'étais en fac de chimie avant de faire deux ans d'œnologie. Je crois que cette autre passion sommeillait en moi mais qu'elle avait été occultée par le cheval. Il est vrai aussi que mon père est dans le vin. Lorsqu'il a repris le château La Lagune - grand cru classé du Haut-Médoc -, je l'ai rejoint. Parallèlement, je suis œnologue dans l'équipe de la maison Jaboulet, dans la vallée du Rhône, acquise par ma famille en 2006.

QUI ÊTES-VOUS AUJOURD'HUI ?

Une apprentie œnologue... qui n'a plus jamais remis son derrière sur un cheval.

Château La Lagune, 33290 Ludon-Médoc.
www.chateau-lalagune.com
Maison Jaboulet, La-Roche-de-Glun,
26600 Tain-l'Hermitage.

“ Un jour, j'ai eu un déclic. J'ai réalisé que j'arrivais à un âge où je ne pourrais plus demander à mes parents de financer ma passion, l'équitation. ”